

SABINE CHANTRAINE-CACHART



# Corentin

ET LE

# GRIMOIRE DE NATULA

IS EDITION

© 2014 – IS Edition  
Marseille Innovation. 37 rue Guibal  
13003 MARSEILLE  
[www.is-edition.com](http://www.is-edition.com)

ISBN (Livre) : 978-2-36845-082-6  
ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-083-3

Direction d'ouvrage : Marina Di Pauli  
Responsable du Comité de lecture : Pascale Averty  
Illustrations de couverture :  
© Dmitrijs Bindemanis – Crop – Joshua Kahle

Collection « Asiclarow »  
Directeur : Harald Bénoliel

## **Retrouvez toutes nos actualités sur les réseaux sociaux :**

[Facebook.com/isedition](https://www.facebook.com/isedition)  
[Twitter.com/is\\_edition](https://twitter.com/is_edition)  
[Google.com/+is-edition](https://plus.google.com/+is-edition)

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

SABINE CHANTRAINE-CACHART

# Corentin

ET LE GRIMOIRE DE NATULA

ISEDITION

## RÉSUMÉ

Depuis le malencontreux incident du portrait de son oncle Gaspard, Corentin était soucieux. Sans ce précieux sésame, aurait-il encore une chance de retourner un jour au Royaume des Ombres ?

À la recherche d'indices pouvant le mettre sur la piste d'un nouveau tableau, il découvre un petit carnet où sont consignées des adresses. Il prend alors contact avec une lointaine parente de la famille Canivet, qui, par chance, possède encore une peinture de son ancêtre...

Aidé par le Royaume des Ombres qui lui confie de nouveaux pouvoirs et une nouvelle mission, Corentin part donc à l'aventure au Canada sur la piste du peuple indien et de ses légendes enivrantes.

Le jeune garçon y croisera Kalua, qui lui demande son aide afin que son fils puisse enfin trouver la paix, et Natula, le gardien du grimoire aux prises avec le Royaume des Sombres.

Comment affrontera-t-il ces nouveaux problèmes ? Le mystère reste entier au sein des grands espaces verdoyants du Québec...

## I — UN PORTRAIT D'OMBRE ET DE LUMIÈRE

Depuis l'accident du portrait de Gaspard, le dessus de la cheminée de la maison des Canivet était resté vide. Seul un vase ancien garni de grandes fleurs en soie était venu combler l'espace. Corentin avait exploré le rebord de la cheminée et y avait découvert cet intrus. Pour lui, cette place était celle de son ancêtre et nul n'avait le droit de s'approprier les lieux. Il n'était pas rare, Martine ayant le dos tourné, que le jeune garçon déplace le bouquet afin de laisser le champ libre au vieil oncle qui, selon lui, aurait ainsi pu revenir quand il le désirait.

Jean-Christophe avait déjà surpris son fils à plusieurs reprises. Corentin descendait de plus en plus fréquemment au salon – et ce, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit – pour s'asseoir face à la cheminée et soupirer longuement. Il se rendait compte du mal-être de l'enfant et s'interrogeait sur le fondement de ce dernier. Il reparlait fréquemment du portrait de Gaspard et de cette malencontreuse étincelle qui l'avait réduit en cendres.

Corentin était soucieux. Il se demandait s'il aurait encore la chance de retourner un jour au Royaume des Ombres ou si cet incident lui en avait définitivement fermé l'accès. Mille questions l'assaillaient et il n'y trouvait aucune réponse. L'oncle Gaspard n'était pas réapparu et le jeune garçon trouvait le temps extrêmement long.

Il s'était exercé à maintes reprises afin de ne pas perdre ses enseignements, mais plus rien ne fonctionnait. Il fallait se rendre à l'évidence : tout était perdu. Il était de nouveau dans le noir le plus total et cela le rendait très triste.

Joséphine arriva un matin, le sourire aux lèvres, afin d'emmener son ami en promenade. D'humeur maussade, Corentin n'avait pas l'air décidé.

– Mais que t'arrive-t-il, Co ? Tu ne me réponds plus au téléphone, tu ne me parles plus et quand je viens, tu m'ignores ! Que t'ai-je donc fait ? Explique-moi... De toute façon, je ne partirai pas avant d'avoir obtenu une réponse et je t'en prie, ne me raconte pas de salades !

Corentin, caché derrière ses lunettes noires et un sourire forcé, ne dit mot.

Il fixait inlassablement le dessus de la cheminée et se terrait dans un mutisme incompréhensible. La jeune fille avait de la peine en voyant son confident dans un tel état. Elle alla s'asseoir près de lui et se mit à fixer elle aussi le mur face à elle. Soudain, comme un éclair, elle eut une révélation.

– J'ai compris ! lança-t-elle ravie.

– Qu'as-tu compris, Jo ? Tu ne peux pas lire dans mes pensées, tu ne sais pas, répondit Corentin tristement.

Ce dernier oubliait sans doute que la jeune demoiselle le connaissait sur le bout des doigts et que s'ils étaient amis, c'est qu'ils se connaissaient parfaitement.

Joséphine s'approcha de l'oreille de son ami et lui murmura le prénom de Gaspard.

Corentin frémit et laissa échapper une larme avant de la prendre par la main et de l'emmener loin des oreilles indiscretes. À l'abri des regards, il lui confia ses angoisses et ses doutes concernant l'incident. Il craignait fort de ne plus jamais revoir ses

ancêtres et l'idée de se retrouver à nouveau dans le noir total l'effrayait un peu. La jeune fille essaya de le réconforter tout en l'aidant à chercher des solutions. Avait-il tenté les miroirs ? Avait-il essayé de parler à la statue de Noélie pour lui exposer le problème ? Se sentait-il coupable de quelque chose ? Ils devaient explorer toutes les pistes afin de renouer le lien, ce fil invisible qui avait été rompu par le feu. Les flammes seraient-elles des éléments néfastes, des ennemis du Royaume des Ombres ?

Ils ne seraient pas trop de deux pour élucider ce mystère. En premier lieu, Joséphine insista pour faire comprendre à son ami qu'il s'agissait d'un simple accident et qu'il ne devait pas s'en rendre responsable. Même Monsieur Canivet n'y était pour rien. La fatalité, le destin incontrôlable. Cependant, Corentin ne pouvait s'empêcher de penser qu'il s'agissait de forces extérieures, sans doute hostiles au Royaume des Ombres. Il s'interrogeait sur la possible existence d'un second Royaume peuplé d'ondes négatives, un Royaume où les âmes des méchants erreraient parce que personne ne les aimait... Seul Gaspard aurait pu lui répondre.

– Écoute, si rien ne fonctionne depuis la disparition du tableau de Gaspard, il suffit peut-être qu'on retrouve un portrait de lui pour reprendre contact, dit Joséphine.

– Bien sûr, j'y ai songé. Malheureusement, un portrait de famille, ça ne se trouve pas si facilement. Il faudrait que l'on fouille un peu dans les papiers de mon arrière-grand-père... Quand ma famille est venue s'installer ici, avant ma naissance, mes parents ont tout mis au grenier. C'est ma mère qui me l'a dit quand j'étais petit. Il paraît qu'il y avait plein de vieux papiers. C'est là que nous devons d'abord chercher selon moi.

– Et puis, même si je me souviens bien de la tête de Gaspard, pour ne pas me tromper et aussi pour nous aider, j'ai encore celle que j'avais trouvée sur internet quand tu étais dans le coma. Mais que va-t-on dire à tes parents pour aller au grenier ?

– Je m'en charge, ne t'en fais pas.

C'est le cœur plus léger que Corentin dévala le grand escalier, suivi de sa fidèle Joséphine. Dans le hall, ils saluèrent poliment la statue de Noélie, lui promettant à voix basse de la retrouver prochainement et lui demandant de passer le message au Royaume des Ombres. Ils seraient bientôt de retour !

Dans la cuisine, Martine essayait une nouvelle recette de bavarois aux fraises. Un délicat parfum sucré émanait du four. La jeune femme fut agréablement surprise de revoir son fils le sourire aux lèvres.

– Quel plaisir, mon grand, de te voir sourire à nouveau ! Dois-je remercier Joséphine ?

Un air moqueur sur le visage, le jeune garçon acquiesça de la tête avant de se lancer à l'assaut du grenier.

– Tu vois maman, je vais mieux et Joséphine vient de me proposer de participer au vide-grenier qui aura lieu dans deux semaines dans notre rue.

– Quelle bonne idée ! Notre grenier regorge sans doute de trésors que tu pourrais vendre. Malheureusement, je n'ai pas le temps de m'en occuper, ce sera pour une prochaine fois.

Joséphine ne perdant pas de vue l'importance capitale que revêtait l'investigation du grenier des Canivet, elle proposa de s'en charger avec Corentin.

Après quelques négociations et concessions, comme de tout nettoyer eux-mêmes, de ne rien déranger et de ne pas trop faire de casse, les deux enfants se précipitèrent à l'étage, au fond du couloir. Une trappe, formée de deux battants somme toute assez lourds, se trouvait au-dessus de leur tête. Joséphine attrapa une chaise et y grimpa afin de déplier un petit escalier qui les emmènerait sans doute vers certaines clefs de leur trésor. Elle eut beaucoup de peine à soulever la première porte de bois, qui devait être recouverte d'une tonne de poussière. Corentin, resté



au bas des marches, sursauta lorsque cette dernière retomba lourdement sur le plancher pour laisser libre accès à cette pièce oubliée. Joséphine, assaillie par un petit nuage de poussière, se mit à tousser. Ce qu'elle découvrit l'émerveilla.

– Jo, ça va ? Tu n'as rien dis-moi ?

– Non, ça va, ne bouge pas, je viens te chercher. C'est surprenant !

Le jeune garçon demanda à son amie de lui dire le nombre de marches et ne fut pas surpris d'entendre sa réponse. Dix, il y en avait dix. Ce nombre lui rappelait étrangement le Royaume des Ombres. Qu'allaient-ils découvrir en haut de ses marches ? Le mystère restait entier.

Joséphine accompagna Corentin dans son ascension et l'installa sur un rocking-chair qu'elle avait pris la peine de dépoussiérer un peu avant. Elle lui décrivit alors cette immense pièce qui devait bien avoir la taille, selon elle, de toute la maison. Il y faisait très clair. Deux grandes fenêtres de toit laissaient passer le soleil qui se reflétait dans un très grand miroir posé à même le sol. Sur la droite, on pouvait remarquer un lit très ancien, avec une sorte de baldaquin, recouvert d'un vieux matelas qui n'avait plus d'âge. Par-dessus se trouvaient de gros sacs de toile contenant sans doute d'anciens vêtements. Sur le mur face à eux étaient accrochés des chapeaux, l'un avec des plumes, comme un grand panache blanc devenu gris avec la poussière, un second en paille, et bien d'autres, installés là comme une exposition. Près du jeune garçon trônait une malle immense dont couvercle bombé lui donnait des allures de trésor de pirates. Elle était noire. Sa grande serrure était obstruée par un gros cadenas rouillé par les années. La clef n'y était plus. La retrouveraient-ils ? Devraient-ils le faire sauter au risque d'abîmer ce trésor sans âge ?

Joséphine poursuivit son inspection des lieux. Elle soufflait ça et là sur l'épaisse couche de poussière qui recouvrait tous les objets de la pièce à la recherche du moindre élément leur

permettant de retrouver l'accès au Royaume des Ombres. Elle trouva plusieurs cadres avec des photos, ce qui la fit sourire.

– Tiens, j'ai un portrait de tes grands-parents sous les yeux, ça devait être à leur mariage. À bien y regarder, je trouve que ton grand-père Georges ressemble beaucoup à Gaspard.

– C'est normal, c'est son ancêtre ! répliqua Corentin, impatient de découvrir des indices. Et tu n'as rien d'autre ?

La jeune fille se remit à fouiner à droite et à gauche. Quelques belles toiles d'araignée décoraient joliment les poutres du plafond mais ne gênaient nullement son avancée. Après quelques trouvailles peu intéressantes, Joséphine s'arrêta brusquement devant ce qu'elle pensait être un grand cadre recouvert d'une toile jaunie.

– Co, j'ai trouvé un portrait ! Attends, je regarde ! Zut, ce n'est pas lui.

Elle venait de découvrir, sans le savoir, une pièce du puzzle.

– Dis-moi vite qui est dessus ! Je veux savoir, il y a peut être un indice...

– Tu parles ! C'est le portrait d'un chef indien et dans le fond, il y a un lac, avec un village de tipis et des chevaux, comme on voit dans les westerns. C'est marrant : tu savais que tu avais des ancêtres indiens ?

Corentin éclata de rire et se leva pour esquisser quelques pas de danse en imitant des chants indiens.

– Waouh ! Tu fais ça bien, tu es certain de ne pas avoir de sang indien ? ironisa Joséphine avant de se mettre à rire à son tour.

– Peut-être, qui sait ? Tu m'imagines avec des plumes, en train de faire la danse de la pluie autour d'un grand feu ? Avoue que cela te plairait bien d'avoir un ami indien ! Hugh !

Les deux jeunes gens partirent dans un rêve pas si loin de la réalité. Ils étaient en train de toucher du doigt une pièce cruciale

du puzzle. Peu après, ils découvrirent un tas de vieux papiers, des cartes et des dessins. Apparemment, beaucoup avaient un rapport avec la nature. Il était question de territoires acquis, de concessions, de justice, d'articles de presse. Corentin ne comprenait pas grand-chose et décida de laisser cela de côté afin de trouver une clef qui leur permettrait d'ouvrir le grand coffre. Déséquilibrée en marchant sur une queue de billard qui traînait sur le plancher, Joséphine atterrit sur le couvercle de leur trésor. Comme par magie, le cadenas céda, leur offrant la possibilité d'assouvir enfin leur curiosité.

– C'est bon, au cas où cela t'intéresserait, je n'ai rien. En plus, la malle est ouverte... lança la jeune fille un peu vexée par cette chute.

Ils s'assirent tous deux à même le sol avant de sortir le contenu et d'examiner le tout minutieusement.

Joséphine commença par déposer un petit coffret de bois dans les mains de son ami en lui disant d'y aller doucement afin de ne prendre aucun risque : personne ne savait ce que renfermait cette petite boîte. Corentin l'effleura délicatement et passa ses doigts sur les reliefs qu'elle présentait. Il remarqua que dix petites pierres de taille identique la couvraient. Elles étaient placées de façon régulière et formaient comme un carré à l'intérieur duquel il trouva une surface lisse.

– Jo, dis-moi ce qu'il y a là, s'il te plaît.

La jeune fille souffla d'abord sur la boîte afin d'éliminer la couche de poussière qui s'y était déposée. Elle découvrit alors avec stupeur le visage de Gaspard, le regard éteint et qui commençait à disparaître. Elle ouvrit le coffret et se mit à lire les documents qu'il renfermait. Il s'agissait d'une sorte de carnet de bord écrit à la plume et très difficile à déchiffrer. Ensemble, ils décidèrent de l'emmener afin de l'étudier d'un peu plus près. Ils découvrirent ensuite une sorte de parchemin où était tracé le très grand arbre généalogique de la famille Canivet. Ils étaient

fascinés par tous les détails qu'il contenait. On y retrouvait les noms, les dates de naissance, les dates de mariage, les dates de décès ainsi que des lieux.

Dans un petit carnet, l'arrière-grand-père de Corentin avait consigné des tas d'adresses dans le monde entier. Certaines comportaient de petites étoiles et étaient soulignées. Cela devait vouloir dire quelque chose. Un seul nom de famille y figurait et était commun à toutes les adresses : CANIVET.

– Il faut qu'on recherche là-dedans ! La solution s'y trouve certainement. Mets-le de côté, Jo. Nous l'emporterons avec nous. Au besoin, nous pourrions revenir.

Cela faisait maintenant plusieurs heures que les deux enfants avaient investi le grenier, et Martine s'inquiétait un peu de ne pas les voir redescendre. Elle les appela du bas de l'escalier et, n'ayant aucune réponse, décida de se rendre à l'étage pour voir ce qui se passait.

– Tout se passe comme vous le souhaitez, les enfants ? demanda-t-elle. Oh ! je ne me souvenais plus de cette pièce... C'est vrai qu'elle est grande ! Je n'y avais pas remis les pieds depuis plus de quatorze ans ! Tous ces vieux trucs... Mais avec un bon coup de balai ou d'aspirateur, ça devrait aller mieux. Qu'en pensez-vous ?

Madame Canivet, qui aimait gâter les gens qu'elle aimait, réservait une surprise à son fils.

– Demain, je devais repeindre les volets à l'extérieur de la maison. Mais vu ce qu'annonce la météo, je vais devoir rester à l'intérieur ! Autant en profiter pour remettre cet endroit en ordre. Qu'en pensez-vous les enfants ? Vous pourriez en faire votre pièce secrète...

Corentin et Joséphine ne savaient que répondre, et l'idée de ce nouveau repaire les tentait bien.

– OK, Maman, mais nous tenons à t’aider. On ne jette rien avant de savoir ce que c’est ! À trois, nous serons plus efficaces pour faire le tri.

Joséphine avait eu le temps de mettre de côté tous les éléments intéressants qu’ils avaient trouvés jusque-là. Elle les dissimula sous son pull et dans ses poches avant de redescendre. Martine, qui fermait la marche, fit claquer le lourd battant, refermant ainsi l’accès à la pièce.

– Je vais préparer le goûter et vous, allez vous débarbouiller un peu : vous ressemblez à de petits ramoneurs couverts de suie ! Joséphine, tu trouveras un peignoir accroché au dos de la porte de salle de bain. Enfin, tu as l’habitude... Et si tu veux, tu peux passer la nuit ici. Je prévois tes parents ?

Joséphine était ravie. En passant la soirée et la nuit sur place, ils ne pourraient qu’avancer dans leur petite enquête, et elle aussi était impatiente de retourner au Royaume des Ombres. Elle se précipita dans la chambre de Corentin afin d’y déposer les quelques éléments trouvés et prit rapidement sa douche. Corentin lui succéda dans la salle de bain et s’empressa de retrouver sa complice pour mettre tout à plat.

Ils avaient à présent à leur disposition un lieu bien à eux, une pièce mystérieuse. D’un commun accord, ils la baptisèrent la « Salle des mystères du temps »...

La soirée s’écoula rapidement et les deux enfants se remirent à discuter une partie de la nuit. Joséphine avait déplié sur le tapis de la chambre l’arbre généalogique qu’ils avaient trouvé et passait en revue chaque nom. Corentin écoutait attentivement son amie :

« Jean-Louis Canivet, fils d’Étienne et Blanche Canivet, né en 1650, décédé en 1710. Il était marié avec une certaine Angèle Lamy, elle-même née en 1650 et aussi décédée en 1710... »

Les noms s'enchaînaient, mais rien de concret pouvant leur venir en aide. Joséphine en était pratiquement à la fin quand elle découvrit avec stupeur que la date du décès de l'arrière-grand-père, Ernest Canivet, était rédigée de la même écriture et surtout avec la même encre que celles utilisées pour Gaspard. Comment était-ce possible ? Plus étrange encore, Jean-Christophe Canivet se trouvait lui aussi sur cet arbre, ainsi que Martine et les enfants.

– Je ne comprends pas... Il y a un truc qui m'échappe, là ! Comment est-ce que l'encre utilisée pour inscrire les dates de naissance et de décès de tes lointains ancêtres peut être la même que celle employée pour ton arrière-grand-père et ton père ? dit Joséphine assez inquiète.

– Peut-être tout simplement que c'est mon père qui l'a fait, cet arbre généalogique. Je ne vois pas d'autre explication, Jo, répondit Corentin en souriant.

– Tu as sans doute raison... Mais je demanderai quand même à ton père demain. Je trouve cela curieux.

Ils continuèrent leurs recherches en explorant le petit carnet où figuraient toutes les adresses. Ils apprirent ainsi que la famille était dispersée dans le monde entier et que Corentin avait d'innombrables cousins sur tous les continents. Le jeune garçon trouvait cela formidable et s'imaginait déjà parcourir le monde à la recherche de ses racines.

La nuit gagnait du terrain et les deux enfants, tombant de fatigue, glissèrent avec délice dans les bras de Morphée. Leur sommeil fut de courte durée, Martine ayant décidé d'attaquer son grand ménage à l'aube. Elle les réveilla vers sept heures et leur servit, comme à son habitude, un copieux petit-déjeuner.

« Bien dormi ? Une belle journée pluvieuse nous attend ! À moi balai, aspirateur et chiffons ! Nous allons vous en faire un petit bijou, de ce grenier ! » lança-t-elle aux deux petites marmottes qui se trouvaient face à elle, les yeux encore à moitié fermés.

Jean-Christophe savait à quel point sa gentille épouse pouvait être dynamique dès l'aube. Il se souvenait du jour où elle avait décidé d'entreprendre le jardin... Une horreur ! Elle bougeait dans tous les sens, mettait la musique à fond pour se donner du cœur à l'ouvrage et, sachant ce qui se préparait, il préféra partir au bureau afin d'y déposer un dossier urgent. Corentin le rattrapa sur le pas de la porte.

– Papa ! Papa !

– Oui, fiston, que se passe-t-il ? Voudrais-tu échapper à ta mère ? Tu sais, je ne peux pas t'emmener aujourd'hui.

– Non, je reste pour aider Maman et Joséphine, mais j'ai juste une question à te poser. Aurais-tu un arbre généalogique de ta famille ?

Monsieur Canivet marqua un temps d'arrêt et réfléchit un instant.

– Comment te dire ? Je suis architecte, c'est un fait, mais les recherches – et en plus du style généalogie –, j'ai horreur de ça. Je suis désolé mon grand, ce n'est pas dans mes cordes, je n'ai jamais fait ça. D'ailleurs, c'est marrant que tu me demandes ça, car à ton âge, j'avais posé la même question à mon père et lui non plus ne s'intéressait pas à ça du tout. Si tu veux des renseignements sur la famille, on cherchera sur internet. C'est tout ce que je peux te proposer.

– Ah, OK, ce n'est pas grave. Et le grenier qu'on a visité hier, c'est toi qui as mis toutes ces choses dedans ?

– Oui, en partie. Les vieux meubles, des livres, des journaux, des vieilles photos, des choses qui appartenaient à mon grand-père, mais rien de bien intéressant, crois-moi.

– Et la malle ?

– Une malle ? Quelle malle ? Je n'y ai pas mis de malle ; elle devait déjà y être. Ah ! oui, maintenant que tu en parles... Tu dois sans doute vouloir parler de ce grand coffre que j'avais vu.

Mais il était fermé par un cadenas et je ne sais pas ce qu'il contient. Il doit dater, tu sais. Bien plus vieux que moi et que mon père à mon avis. Je me souviens que mon grand-père l'avait déjà depuis longtemps. Un héritage d'une vieille tante, disait-il. Que des papiers sans importance... Si tu retrouves la clef, il t'appartient ! Amusez-vous bien et à ce soir !

Joséphine, qui avait tendu l'oreille, avait tout écouté attentivement. Elle n'en revenait pas et repensait à ces noms et ces dates... Il devenait urgent de lever le voile sur cette énigme.

Après une toilette sommaire, les deux amis se précipitèrent dans leur nouveau repaire. Ils avaient hâte de mettre la main sur de nouveaux éléments. Corentin avait prévu des masques afin de ne pas respirer trop de poussière et en tendit un à Joséphine. Ce dernier lui échappa et tomba sur un tas de journaux dont l'encre paraissait encore fraîche. Des pas, qui devaient être ceux de Martine, s'annoncèrent dans le couloir menant à la trappe. Puis, plus rien. Le jeune garçon appela sa mère et n'eut aucune réponse.

Entre-temps, Madame Canivet avait été retenue par un coup de téléphone. On lui annonçait que le colis qu'elle attendait depuis quelques semaines était disponible et qu'elle devait passer le prendre au plus tôt. Elle alla prévenir les enfants de son absence et partit en ville avec Timothé. Les jumelles étaient chez leur amie.

« Je vous laisse la maison. Je serai de retour dans une petite heure. Si vous le souhaitez, vous pouvez commencer sans moi », cria-t-elle du bas de l'escalier.

Ils entendirent alors claquer la porte d'entrée et la voiture démarrer. Ils étaient seuls. De nouveau, des bruits de pas se firent entendre sous la trappe de la Salle des mystères du temps.

– Il y a quelqu'un ? interrogea Corentin.



Personne ne répondit. Voulant en avoir le cœur net, Joséphine descendit l'échelle de meunier. Rien. Elle remonta et décida de replier l'escalier, par simple précaution. Corentin semblait figé. Il avait une étrange lueur sur le visage et passait ses doigts sous son nez.

– Que fais-tu ? Que t'arrive-t-il ?

Le jeune garçon ne soufflait mot. Il lui tendit la main afin de lui montrer l'encre qu'il avait sur les doigts.

– Qu'est-ce que c'est ? D'où vient cette encre ? Tu as écrit ?

– Non justement, j'ai seulement passé la main sur les papiers du coffre, répondit-il fébrilement.

– Je commence à avoir peur, Co. C'est trop bizarre ce qui se passe ici, il faut absolument retrouver un portrait de Gaspard et repartir au Royaume des Ombres. Le Conseil doit savoir et ils pourront nous expliquer, dit Joséphine toute tremblante.

– Tu as raison : il faut qu'on retrouve l'accès et pour cela, on doit trouver un autre portrait de mon grand-oncle. Ne restons pas ici, j'étouffe, et j'ai l'impression que quelque chose se trame dans notre dos. Descendons vite et allons dans ma chambre.

Les deux enfants regagnèrent rapidement le premier étage de la grande demeure en prenant bien soin de refermer derrière eux la Salle des mystères du temps. Ils s'enfermèrent et s'installèrent calmement pour réfléchir. Corentin reprit en main le petit carnet et Joséphine, l'arbre généalogique. Ils trouvèrent également dans le petit coffret le journal de bord qui semblait avoir appartenu à Gaspard lui-même. Il y relatait ses différents voyages – le Mexique, le Brésil, l'Inde, le Vietnam, l'Indonésie, le Canada... Il parlait de ses différentes rencontres et d'une chose importante : ses portraits.

– Écoute un peu ça : *« Aujourd'hui, j'ai pris la pose pour la seconde fois. Un artiste italien a accepté de faire mon portrait et depuis quelques jours, je me rends dans son atelier pour qu'il puisse travailler. »*

*Peut-être qu'un jour quelqu'un construira une machine capable de faire ça toute seule et plus rapidement. Je pense que ce sera un beau cadeau pour mon épouse bien-aimée, la jolie Julienne, et un souvenir pour mes enfants et ma descendance quand je quitterai ce monde... J'irai faire fabriquer un cadre et je leur offrirai à mon retour en France. ».*

— Mais il ne parle que d'un portrait, et ce doit être celui qu'on avait... dit tristement Corentin.

Joséphine, qui continuait à feuilleter ce document, reprit sa lecture.

– Attends Co, je n'ai pas fini ! « *Nous débarquerons en Grèce dans quelques heures. J'espère y trouver un peintre qui sera capable de copier mon tableau ou de me faire un autre portrait. J'ai réfléchi depuis que nous avons quitté Gènes : j'ai envie que chacun de mes enfants ait un portrait de leur père... ».*

– OK, il y aurait donc d'autres portraits de lui. Maintenant, il nous faudrait savoir s'ils n'ont pas connu les mêmes mésaventures que le nôtre ! Et il y a autre chose que nous devons trouver : c'est le nombre d'enfants qu'avait notre Gaspard.

Les deux adolescents étaient sur une piste très sérieuse. Ils pouvaient à présent axer leurs recherches vers les descendants directs de Gaspard et espérer qu'au moins un tableau aura survécu au temps.

Joséphine déplia à nouveau l'arbre généalogique et se mit à compter.

– Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept garçons. Et une, deux, trois filles !

– Dix enfants ! Quelle santé ce Gaspard ! ironisa Corentin. Tu as tous les noms ?

– Oui ! Gaston, Augustin, François, Charles, Michel, Daniel et Maurice, les fils. Cécile, Astrid et Julie pour les demoiselles. Là, on voit qu'il n'y a eu que cinq fils de mariés et deux qui sont

morts jeunes. Les trois filles aussi étaient mariées. Tiens, c'est marrant, ils ont tous eu des garçons : six Canivet – Philippe, Christophe, André, Paul, Gilles, Jean –, deux Grément – Julien et Marcel –, un Picard Anatole et un Franquenouille Benoît.

– Et si on compte bien, ça fait encore dix ! remarqua judicieusement Coentin. Maintenant, dis-moi quels descendants sont encore vivants : nous chercherons ensuite leur adresse afin de les contacter.

Joséphine reprit sa lecture et se rendit vite à l'évidence que les recherches seraient ardues. En effet, il restait dix descendants de l'oncle Gaspard et tous se trouvaient aux quatre coins du monde.

– Alors, raconte ! Ils sont dix, c'est ça ? interrogea Coentin impatient.

La jeune fille, perdue dans ses pensées, ne réagit pas.

– Jo, dis-moi !

– Oui, ils sont bien dix, mais il y a des choses étranges... Plusieurs dates de décès sont en train d'apparaître, en rouge. Je ne comprends pas. C'est comme si on était en train de les écrire à l'instant même où je te parle. Mais, comment t'expliquer ? C'est en filigrane, on ne les voit pas vraiment. Attends... Donne-moi le carnet avec les adresses, s'il te plaît. Il faut que je regarde quelque chose... Oui, c'est ce que je pensais.

Le jeune garçon ne savait comment réagir. Le Royaume des Ombres essayait-il de leur envoyer un message pour les aider dans leur quête ? Il fallait faire la lumière sur cette histoire et ce, le plus rapidement possible. Des dates continuaient de s'inscrire au fil de leur conversation, mais une fois que Joséphine les avait lues, elles s'effaçaient...

– Vite Co, vas sur l'ordinateur et note ! Laurent Goubet, Franck Leterne, Cédric Trinel, Hervé Major, Annick Lagana et Augusta Malezza. Je vais les entourer ; c'est vers eux que l'on

doit se tourner, je pense. Leur nom s'efface petit à petit. Il faut chercher dans cette direction. Waouh, c'est quoi ça ?

Joséphine venait de voir le nom de Maurille Canivet s'éclairer subitement. Elle n'en croyait pas ses yeux. Les lettres éclairaient la chambre assombrie par l'épouvantable orage qui grondait au-dehors. Elle expliqua ce qui se passait à son ami alors qu'un éclair zébrait le ciel intensément. Tous les éléments semblaient se déchaîner en même temps.

Une atmosphère pesante et peu rassurante flottait dans la demeure des Canivet. Corentin était perplexe. L'oncle Maurille, il le connaissait. Éric était actuellement chez lui, au Canada. Qu'allait-il se passer ? Était-il en danger ? Fallait-il le prévenir ? Comment faire ? Personne ne savait. Seuls Joséphine et lui avaient accès au Royaume des Ombres. Le mystère restait entier.

\*\*\*\*

Les jours qui suivirent furent chargés en émotion. Corentin entreprit de contacter tout d'abord son frère pour obtenir quelques renseignements. Il était installé chez l'oncle Maurille et la tante Dorina depuis quelques semaines. Quand Éric reçut l'appel de son petit frère, il fut à la fois surpris et très heureux.

– Comment vas-tu, ma crapouille ? Cela me fait plaisir de t'entendre, tu sais. Je pensais justement à toi hier. J'étais avec des copains d'ici et l'un d'eux me parlait de fraises. Je lui ai donc dit que j'avais un petit frère qui adorait cuisiner et nous faisait de bons gâteaux aux fraises !

– Tu lui as dit aussi que j'étais aveugle ?

Un ange passa. Ce blanc dans la conversation fit rapidement comprendre à Corentin que si pour lui, ce n'était pas un problème de parler de son handicap, pour certains membres de sa famille, cela restait encore tabou.

« Bref, je t'appelle pour te demander quelque chose. Comme tu le sais, le tableau de l'oncle Gaspard a été détruit. Depuis, sur la cheminée, ça fait un peu vide et maman adorait ce tableau. J'aimerais bien en retrouver un pareil. Sais-tu si l'oncle Maurille en a un lui aussi ? Au fond de son grenier, peut-être ? »

Éric affirma à son jeune frère que dans la maison, il n'avait jamais vu le moindre portrait de Gaspard, mais lui promit de se renseigner et de le tenir informé.

Quelques jours plus tard, Joséphine reçut un e-mail d'Éric avec une photo. Il s'agissait apparemment d'un tableau entreposé dans la cave de l'oncle québécois, mais qui se trouvait dans un état avancé de décomposition. On n'aurait su dire s'il s'agissait de Gaspard ou d'un autre personnage. Par ailleurs, Maurille lui-même ne savait pas qui était cet homme. Il avait hérité ce tableau de son grand-père et le portrait avait malheureusement subi les outrages du temps. Corentin était désespéré : jamais il ne reverrait le Royaume des Ombres ! Il se sentait déjà condamné à retrouver l'obscurité dans laquelle l'avait plongé son terrible accident. Il se mit à pleurer dans les bras de Joséphine quand celle-ci reçut un second e-mail.

– Qu'y a-t-il ? demanda le jeune garçon.

– C'est encore ton frère. Il me dit qu'on lui a parlé d'une certaine Augusta qui aurait elle aussi hérité d'un tableau comme celui-ci. Il cherche son nom de famille, mais la mémoire de Maurille semble lui faire quelque peu défaut.

Augusta Malezza était l'un des noms cités dans l'arbre généalogique et dont l'écriture commençait à s'effacer. Il fallait à tout prix remonter jusqu'à cette dame qui devait être un maillon important de la chaîne à reconstituer. Sans perdre un instant, Joséphine chercha dans les adresses du carnet. Maleco... Malemetti... Malezza ! L'adresse était soulignée.

« Augusta Malezza, 15 Via Paradisio, Napoli ». Avait-elle internet ? Les enfants essayèrent de rentrer ces quelques données dans le moteur de recherche. À leur grande surprise, cette parente des Canivet était connue et avait même un site qui lui était consacré. Ils découvrirent qu'elle était dans la mode et qu'elle avait bâti un véritable empire sur la côte sicilienne. Elle vivait dans une sorte de petit château situé non loin de la frontière française, près de Vintimille. Il y avait quelques photos très colorées de l'endroit, avec de nombreux mimosas en fleurs.

– C'est superbe Co ! Cet endroit est magnifique ! Par contre, je ne te raconte pas la tête de ta grand-tante ! C'est un mélange de Gaspard et de...

Joséphine avait envie de rire, mais fut vite interrompue par l'arrivée de Martine qui était de retour.

– Vous savez les enfants, je crois qu'on va remettre le grand nettoyage à un autre jour, si vous le voulez bien. J'ai reçu ce que j'attendais et de ce fait, j'ai des choses à ranger rapidement afin de tout installer.

– Ce n'est pas un souci maman, le vide-grenier n'est que dans deux semaines et nous avons toujours ma chambre... répondit Corentin, quelque peu soulagé de ne pas avoir à retourner dans la Salle des mystères du temps.

Madame Canivet repartit vaquer à ses occupations tandis que les deux jeunes amis se penchaient de plus près sur la tante Augusta.

Joséphine suggéra de lui envoyer un e-mail lui expliquant qu'ils étaient à la recherche d'un portrait de Gaspard pour l'offrir. Corentin se lança et lui dicta le courrier.

*« Chère Madame Malezza,*

*Je me prénomme Corentin, j'ai quatorze ans et je suis non-voyant. Nous ne nous connaissons pas, mais nous sommes cependant de la même famille. En effet, après quelques recherches, j'ai découvert que*

*nous avons un ancêtre commun, du nom de Gaspard Canivet. Il y a quelques semaines, le portrait que nous avons de lui, placé sur le dessus de notre cheminée, a brûlé. Je cherche par tous les moyens à retrouver un portrait de lui pour l'offrir à ma maman. Hélas, il semblerait qu'il n'y en ait pas d'autres en France. En trouvant vos coordonnées, j'ai repris espoir. Peut-être auriez-vous un ancien portrait de lui chez vous ?*

*J'aimerais beaucoup prendre contact avec vous afin d'échanger à ce sujet. Auriez-vous la gentillesse de me répondre ?*

*Merci de l'attention que vous avez pu porter à ma lettre.*

*Cordialement,*

*Corentin Canivet. »*

– Voilà, en haut tu mets mon nom et mon adresse, et si tu peux, il faudrait qu'on traduise ça en italien. On doit pouvoir trouver un traducteur sur internet, dit le jeune garçon.

Joséphine s'exécuta et envoya le mail à Madame Malezza en croisant les doigts.

– Crois-tu qu'elle va nous répondre ? demanda-t-elle à Corentin perdu dans ses pensées.

Tous deux l'espéraient profondément ; cette dame était l'une de leurs dernières chances pour retrouver l'accès au Royaume des Ombres. Il fallait maintenant attendre et espérer que cette tante éloignée ait la bonté de répondre à leur appel.

FIN DE L'EXTRAIT

*Il vous reste 89,25 % à lire sur la version complète !*

## TABLE DES MATIÈRES COMPLÈTE

I – Un portrait d'ombre et de lumière.....	7
II – La dame au chapeau.....	27
III – Destination Montréal.....	43
IV – La surprise.....	61
V – Piano sur la touche.....	83
VI – Promenade de tous les dangers.....	99
VII – L'enlèvement.....	113
VIII – Le Grimoire de Natula.....	127
IX – Anandaé et Cha'tima.....	137
X – Le Serpent de Pierre.....	151
XI – Les retrouvailles.....	163
XII – Le totem de l'ours.....	175



XIII – Les secrets du Grimoire.....	189
XIV – Les Trois Royaumes.....	199
XV – La carte mystérieuse.....	209
À propos de l'auteur.....	223